

# *Marie, mère de l'image de Dieu*

Marc Schonartz  
Septembre 2010

Texte approuvé par le Père Jean-Marie Hennaux, sj, professeur de Théologie mariale à la faculté de théologie de la Compagnie de Jésus à Bruxelles, Institut d'Études théologiques.

Éditeur responsable: Marc Schonartz, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique  
([www.existerensemble.com](http://www.existerensemble.com)).

## **Marie, mère de Dieu**

Dans la prière de l'Ave Maria, nous disons « Sainte Marie, mère de Dieu, ... ».

La tradition présente donc comme mère de Dieu celle à travers laquelle le Père incarna Son Verbe, par la toute puissance de Son Esprit.

Cette même tradition nous offre aussi, en Jésus, un nouvel Adam, et en Marie, une nouvelle Ève.

Que sont donc ce nouvel Adam et cette nouvelle Ève et qu'apportent-ils au genre humain ?

Si Marie est mère de Dieu puisque mère du Christ, du Fils du Très-Haut, ce même Jésus nous apprend à prier Dieu en l'appelant « Abba », « Père ».

*« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6,6)*

*« Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es dans les cieux, ... » (Mt 6,9)*

Par ses paroles, Jésus révèle un Dieu créateur à voir comme parent, comme origine, de la création. Certes, Jésus nous le présente sous le vocable spécifique « Père » mais, son amour étant infini, il ne peut témoigner que de toutes les qualités de la parenté dans la plénitude de celle-ci. Le pape Jean-Paul II dira ; « Il est bien vrai que Dieu est au-delà de la différence des sexes. Cependant le Dieu de la Révélation est essentiellement le Père de Notre Seigneur Jésus Christ. Il ne peut absolument pas en être la Mère car la mère de Jésus: c'est Marie. En revanche, il est bien vrai qu'en Marie quelque chose s'atteste de la dimension, en un certain sens, maternelle de l'amour divin ». <sup>1</sup> Guillaume de Menthière écrit encore « En choisissant Marie comme Mère de toute l'humanité, explique Jean-Paul II, le Père céleste a voulu révéler la dimension pour ainsi dire maternelle de sa divine tendresse. (Audience générale du 15 octobre 1997) ». <sup>2</sup>

Selon le Père Jean Radermaker, Jésus serait même venu pour nous révéler toute l'immanence de Dieu. (cf. Cours « dialogue juif chrétien 2007 - 2008). Ce théologien considère d'ailleurs le baptême d'une part comme l'accueil du fait d'être enfant de Dieu et d'autre part comme une invitation à vivre en conséquence. D'après lui, tout être humain serait une présence de Dieu mais sans Jésus, nous ne saurions pas à quel point cette présence divine vit à l'intime de notre être.

La création vient donc de Dieu, comme l'enfant descend de sa parenté. Quelle est dès lors la différence entre Jésus, Le Christ, Fils Unique de Dieu, et les êtres humains si ceux-ci sont invités à voir en Dieu leur véritable et éternel Père ?

---

<sup>1</sup> « Marie au coeur de l'oeuvre de Jean-Paul II », Guillaume de Menthière, éditions MAME\_EDIFA, page 17.

<sup>2</sup> « Marie au coeur de l'oeuvre de Jean-Paul II », Guillaume de Menthière, éditions MAME\_EDIFA, page 17.

## **Marie, Vierge et immaculée conception**

La réponse se trouvera peut-être en Marie, Vierge et immaculée conception.

Qu'entend-on par ces mots « Vierge » et « immaculée conception » ?

Concernant la virginité de Marie, si Jésus incarne le Verbe de Dieu, c'est-à-dire aussi Sa pleine conscience, il est non pécheur, non séparable du Père. C'est pourquoi la conception de Jésus n'a pu rendre Marie vulnérable à pareille séparation. Derrière la virginité physique se cache donc la virginité spirituelle.

Quant à la notion d'« immaculée conception », elle vise à présenter la Vierge Marie comme ayant en outre été préservée, dès sa conception, du péché originel, de la séparation par rapport à Dieu, dans sa justice, Sa Volonté, Son Esprit d'Amour, Lui qui est origine de vie physique, psychologique et spirituelle.

Toutefois, ce concept de « préservation » peut-il objectivement être considéré comme passif, comme s'il n'impliquait pas pleinement la Vierge Marie dans sa responsabilité devant le Père ?

À défaut, quelle réponse pourrait encore être donnée à la question selon laquelle s'il existe un Dieu créateur de tout, pourquoi tant de souffrances et de misère en ce monde ? Pourquoi quinze mille enfants doivent-ils mourir de faim chaque jour ?

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé des créatures, en particulier humaines, vivant la perfection de l'amour divin ?

Pourquoi ne pas avoir créé tout le genre humain dans la préservation du péché ?

Les notions d'immaculée conception et de virginité dévoilent ainsi Marie comme parfaitement unie à l'origine de la vie.

On peut d'ailleurs logiquement penser que c'est cette union au créateur qui lui donna de dire « oui » immédiatement à l'incarnation de Jésus-Christ.

Ainsi la virginité et l'immaculée conception sont liées par une unité d'intention; maintenir Marie dans l'union à la volonté de Dieu.

## **L'enfantement**

Parallèlement, on remarquera que la Bible nous invite à voir la création dans les douleurs de l'enfantement (Cf. par exemple Mc 13,8 ; Mt 24,8 ; Ap 12,2).

De quel enfantement s'agit-il ?

À la lecture des Évangiles, il se rapporte assurément à celui pour le Royaume des cieux, pour la vie divine, c'est-à-dire libre, où l'Esprit est supérieur à tout, en est le seul maître et l'unificateur, tant par rapport au corps qu'à la psyché ou à l'âme.

À ce niveau spirituel, les fils des ténèbres, de la peur, de la jalousie, ou encore du faux témoignage n'ont plus aucune habileté ni influence.

Ainsi, l'immaculée conception terrestre de Marie peut-elle avoir un sens quelconque si elle n'annonce pas sa conception et sa naissance immaculées, c'est-à-dire sans tache susceptible de voiler la Lumière, pour la vie spirituelle hors de l'espace et du temps et dans toute sa plénitude ?

Ne serait-ce pas à pareille naissance spirituelle, à cette très haute conscience, que Jésus nous invite lorsqu'il nous dit les paroles suivantes ?

« ... à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » (Jn 3,3)

« ... à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jn 3,5)

« ... ce qui est né de l'Esprit est esprit. » (Jn 3,6)

« ... Il vous faut naître d'en haut ». (Jn 3,7)

Et pourquoi tant de souffrances supportées par Jésus et par Marie, si ce n'est pas pour nous proposer une telle vie spirituelle ?

Mais une nouvelle naissance est-elle possible sans une conception préalable ?

Le Christ nous inviterait dès lors à une nouvelle conception pour naître de nouveau, afin d'être à son image, lui l'« engendré, non pas créé, consubstantiel au Père (cf. Symbole de Nicée), lui la Lumière faite chair, la conscience manifestée dans sa vie humaine.

Vu sous cet angle, on pourrait en déduire que créés nous le sommes mais qu'engendrés nous le devenons.

Notre nouvelle conception pourrait en effet être vécue comme un engendrement qui nous susciterait à nouveau, après notre mortification à la croyance d'être ce que nous sommes temporairement et en apparence, pour naître à Ce qui est, naître à Dieu, à la haute conscience de ce qui est, hors de l'espace et du temps, pour élire Dieu et la vie divine.

Cependant, toute conception nécessite un sein où se concrétiser.

Puisqu'il s'agit de naître au Royaume des Cieux, il nous faut dès lors un sein céleste, non maculé par la séparation avec Dieu, dans sa conscience, sa justice, sa justesse, sa miséricorde, sa compassion, ..., en un mot son Amour.

À cette fin, Jésus nous offre Marie:

« Voici ta mère » (Jn 19,27)

C'est donc dans le sein spirituel de Marie que nous pouvons commencer à naître, dès la vie terrestre, à la vie céleste pour être Un au Christ, « le principe de la création de Dieu » (Ap. 3,14), pour être à l'image de Jésus-Christ. Or Jésus nous dit : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9). Par conséquent, devenir image de Jésus-Christ, c'est devenir image du Père, c'est atteindre le niveau ultime de création annoncé dans la genèse.

Toutefois, cette compréhension conduirait à l'option de facilité si elle nous conduisait à en déduire que le monde terrestre restera esclave du péché et qu'il ne faut donc rechercher que le ciel en se désolidarisant des souffrances terrestres. En réalité, ce monde sera ce que les créatures, en particulier humaines, en feront.

Adam et Ève "étaient" libres de choisir entre d'une part la divine relation "trinitaire" unissant Dieu, le prochain et soi-même, et d'autre part l'égoïste relation duale entre deux créatures ne recherchant que leur intérêt personnel, immédiat et apparent, quitte à faire chuter l'autre avec soi.

Aujourd'hui encore, entre cette triade de vie et cette dyade de mort, que choisissons-nous ?

En d'autres termes, si la libération est rendue possible par la grâce (et par la présence relationnelle et gratuite de Dieu), notre libération ne viendra pas d'une grâce dans la passivité de l'âme humaine, mais bien dans l'alliance entre Dieu, le prochain et soi-même.

Pareille union implique donc non pas l'uniformité mais bien la diversité. Dieu est créateur, chaque créature est créature unique, mais l'alliance "trinitaire" donnera à ces relations une véritable dimension divine, à l'image du Dieu trinitaire qui est Père, Fils et Esprit Saint, qui est unité de Dieu, en son unique essence, dans la diversité de sa manifestation.

De la même manière, toute la création est d'une unique essence mais elle se manifeste dans la diversité.

### **La foi et l'amour divin**

Cette perception nous amène ainsi à approcher cet esprit d'absolutisme de l'Amour à la mesure de Dieu c'est-à-dire sans mesure, sans limite, sans condition (cf. notamment St Augustin). L'Amour divin auquel nous sommes appelés est dès lors à vivre au-delà des apparences identitaires, qu'elles soient nationales, ethniques, linguistiques, religieuses, corporatistes, ou autres.

Cela n'est possible qu'en se décentrant pour se focaliser sur le Créateur, le principe de création perpétuelle et l'unité de Sa création.

Ce processus de décentrement de soi par le centrage sur Dieu et Sa manifestation a assurément été accompli par Marie et Joseph.

En ce sens, ils sont des modèles en vue de l'avènement de la nature humaine nouvelle, celle où règne l'amour divin, celui qui donne l'espace de vie, qui libère et fait grandir et non celui qui absorbe l'autre.

Marie et Joseph ne se sont pas approprié Jésus. Au contraire, ils s'y sont unis en veillant sur lui, en l'entourant, en l'accompagnant, sans jamais l'étouffer, le posséder.

Marie a dit oui pour toujours et pour tous. Joseph a d'abord dit non, comme nous tous, pour ensuite s'unir au oui de Marie et ainsi au Christ, en le servant, en le protégeant, en l'aimant, en le laissant grandir selon le plan de Dieu et donc en s'oubliant soi-même.

Marie et Joseph peuvent ainsi être reconnus comme pleinement au service de Dieu. Pour ce faire, ils auront dû en outre vivre entre eux-mêmes cet amour de communion car on ne peut douter qu'ils aient eu à renoncer à leur propre conception du mariage pour vivre une union non comme ils le voulaient mais comme Dieu le voulait.

Ainsi, ils ont su accueillir le messie comme Il est venu et bien qu'il soit évident qu'ils ne l'attendaient pas comme ça.

Qui pouvait imaginer un messie naissant dans une étable, auquel des bergers pauvres et illettrés furent envoyés en premier? Un messie qui sera rejeté par un pouvoir terrestre peureux et jaloux car obsédé par sa position et cherchant avant tout à se maintenir. Un messie qui sera mis à mort de manière humiliante, après avoir été accusé par le mensonge et la manipulation.

Dès ses premières minutes en ce monde, le messie dérangea et, durant toute sa vie terrestre, il s'en trouva qui voulaient l'évincer, le détruire.

Cela doit amener toute personne se déclarant pour le Christ à la réflexion ainsi qu'à l'humble et disponible ouverture de coeur pour préparer les chemins du Seigneur, c'est-à-dire aussi nos coeurs, afin d'être prêts à l'accueillir et à le reconnaître lorsqu'il se présentera à nous d'une façon que nous n'aurons pas imaginée. Ainsi, à ces grands serviteurs du Christ que furent par exemple l'abbé Pierre, mère Teresa, ou encore François d'Assise, Le Seigneur se présenta sous l'habit de misère.

Soulignons à cet égard les paroles de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort:

« Dieu, ..., viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes. »

« ... sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint Esprit et de celui de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, ...; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très Sainte Vierge Marie, ... , que ces saints personnages viendront à bout de tout. »<sup>3</sup>

Dans ces paroles prophétiques, on retrouve ainsi également cette idée de créatures non séparées de Dieu mais au contraire intimement liées à Lui, au point d'être remplies de son Esprit par celui de Marie, celle qui accueille et laisse grandir l'enfant divin en Elle, comme nous sommes invités à l'accueillir et à le laisser grandir en nous et dans le monde.

En ce sens, nous sommes aussi appelés à devenir image de Marie.

À cet égard, René Laurentin, se référant à saint Augustin, écrira d'ailleurs ; « De même, sa mère, c'est *toute âme pieuse* qui « *fait la volonté* » du Père (MC3,35), en ceux qu'il engendre, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux. »<sup>4</sup>

...

« L'expérience sous-jacente que les Pères expriment, c'est que la foi vivante est un acte fécond, qui contribue à former le Christ dans le croyant lui-même et dans les autres. Par cet acte théologal, c'est-à-dire divin, et achevé dans l'amour, que la grâce de Dieu opère en nous, chaque croyant « conçoit le Christ par la foi », en son propre coeur: ici est signifiée l'immanence de l'oeuvre de grâce ; mais ce n'est pas tout, un tel acte a aussi sa fécondité à l'égard des autres. Il a valeur de témoignage et de ferment dans la communion des saints. Il étend la contagion de la foi et de l'amour dans le coeur des autres hommes. Ainsi la naissance du Christ s'y accomplit-elle.

<sup>3</sup> « Le Secret de Marie », Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Éditions Shalom, page 62 .

<sup>4</sup> « La Vierge au concile » René Laurentin, Éditions Lethielleux, page 156.

Saint Augustin suggère qu'il y a là une participation de type maternel à la paternité divine, à deux titres: Il s'agit de l'accomplissement de la volonté du Père selon *Mc 3, 35*, et de tels actes contribuent à faire naître « ceux qu'Il engendre jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux. »

« L'intuition vitale qui fait l'unité de la double maternité de Marie, c'est que la vie théologique réalise l'Incarnation de Dieu ici-bas. C'est par la foi que Dieu est engendré dans le monde, que le monde est divinisé par grâce, que le corps du Christ parvient à son âge adulte. Et la génération du Fils par le Père est l'origine et l'exemplaire de tout cela. C'est la doctrine des trois naissances du Christ, ces trois naissances qui se prolongent l'une dans l'autre: naissance éternelle, naissance temporelle à Bethléem, naissance mystique dans le coeur des hommes par la foi et la charité.

...

Pour qui a bien compris les paroles du Christ et celles de saint Augustin, la maternité de Marie n'est donc nullement diminuée. Elle prend une signification exemplaire, donc un nouveau rayonnement par rapport à nous, et la supériorité de cet exemplaire apparaît avec une clarté nouvelle. Si un acte théologal est toujours fécond, s'il contribue toujours à la naissance mystique du Christ dans l'Eglise et dans le monde, il atteint *en Marie seule* cette fécondité qui consiste à engendrer Dieu corporellement dans la race humaine, comme son chef et son sauveur.

...

Bref, Marie est le summum de la maternité spirituelle dans l'Eglise selon l'ordre théologal. Elle en est aussi l'accomplissement unique et transcendant, en réalisant la naissance temporelle de Dieu à l'origine même du salut. »<sup>5</sup>

### **Le Christ, époux de l'âme humaine**

Eu égard aux citations qui précèdent, la création tout entière pourrait être vue, grâce au Christ, comme fille unique du créateur, bien qu'encore inaccomplie et inconsciente, puisque le Christ, Fils Unique conscient du Père, est le principe même de création. Le genre humain ayant la particularité de pouvoir entrer progressivement dans cette conscience, le Christ est l'époux de l'humanité.

Les épousailles avec le Christ (mot masculin) ne sont donc pas réservées à la femme mais bien offertes à toute âme humaine (mot féminin).

Or, à Moïse, Dieu s'est présenté comme « *celui qui est* » (*Ex. 3,14*) et Moïse devra dire « *"Je suis" m'a envoyé vers vous* » (*Ex 3,14*). Quant à Jésus-Christ, il nous dit « *avant qu'Abraham existât, Moi, Je suis* » (*Jn 8,57*).

Cependant, si le Christ, en tant que principe, « est » de toute éternité, l'homme Jésus a eu un commencement dans l'histoire. Lors de l'annonce faite à Marie, l'ange parle au futur: « *... tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus* » (*Lc1,31*).

Dans la dénomination « Jésus-Christ », nous retrouvons en quelque sorte unifiées, ses deux natures; humaine en « Jésus » et divine en « Christ ».

5 « La vierge au concile », René Laurentin, Éditions Lethielleux, page 158

Toutefois, lorsqu'il dit « *avant qu'Abraham existât, Moi, Je Suis* », Jésus se désidentifie de sa dimension humaine et cela, au point de s'anéantir jusqu'à l'acceptation de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à Son rang. En ce sens, s'il est la voie vers le Père, vers la vie divine, alors cela exige nos désidentifications par rapport à tout ce qui est temporel, pour reconnaître Celui qui est, en tout, partout et au-delà de tout.

Comme l'indique St Paul, il s'agit de se dépouiller du vieil homme avec ses agissements pour revêtir le nouveau « *celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout.* » (Col 3, 10-11).

Cela peut alors nous conduire à faire nôtre cette autre parole de St Paul: « *ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2,20)

Ainsi le Verbe de Dieu pourrait être comparé à la parole (qui est de l'ordre du visible) qui procède de la Pensée (de l'ordre de l'invisible).

Le souffle de l'Esprit originel, à partir de son immanence au coeur de sa création, en transcende alors la conscience pour l'amener jusqu'à la connaissance du Père, la vie divine car omnisciente et omniprésente, libre de tout enfermement identitaire.

Lorsque Jésus dit :

« *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi.* » (Jn 14,10), ou encore lorsqu'il nous invite à aider l'affamé, l'étranger, le malade, le prisonnier,... car c'est à Lui que cela est fait (cf. Mt 25, 34-40) ; on peut y trouver une dimension immanente.

Quand il dit:

« *Nul ne vient au Père sinon par moi.* » (Jn 14,6); il est possible par contre d'y voir davantage de transcendance.

Comment faut-il comprendre ces mots « *par moi* »? Le Christ a répondu à cette question en se présentant comme le Chemin, la Vérité et la Vie (cf Jn 14,6).

Il est en effet chemin vers la connaissance du Père éternel, créateur de vie éternelle. Il est la Vérité. À cet égard, il semble essentiel de souligner que c'est le verbe « être » qui est utilisé en l'espèce comme quand il dit « *avant qu'Abraham existât, Moi, Je Suis* » (Jn 8, 57) ou encore lorsque Dieu déclare « *Je suis celui qui est* » (Ex. 3,14).

Là aussi, Dieu se manifeste comme n'ayant aucune identité spécifique. Il n'est nullement ceci ou cela. Il est.

À ses disciples, Jésus lancera à de multiples reprises l'invitation au dépouillement, à la libération par rapport aux choses et aux « identités » de la vie terrestre.

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut sauver en effet sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.* » (Mt 16,24-25).

*« ... nul n'aura laissé maison, frères, soeurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, soeurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » (Mc 10,29-30)*

C'est en quelque sorte une invitation à cesser de croire que l'on est ce que l'on a, avoirs matériels mais aussi titres ou statuts divers, pour rejoindre « Celui qui est », c'est-à-dire qui n'est en rien limitable, définissable.

Il s'agirait dès lors de connaître Dieu, de naître à celui et ce qui est, en réalité, en vérité. Entrer dans la vie divine impliquerait dès lors de mourir à la croyance d'être une ou plusieurs « identités » pour renaître, par la prise de conscience de ce qui est réellement. C'est en cela que l'on peut être suscité à nouveau, ressuscité par et en Dieu, celui qui est, pour grandir dans un corps spirituel et resplendissant de Lumière et donc de clairvoyance, de haute conscience, à l'instar de Jésus ressuscité.

Ainsi, la genèse nous présente l'être humain, une fois parvenu à l'accomplissement de son parcours créationnel, comme image de Dieu (cf. Gn 1,26-27).

De même, Jésus-Christ nous invite à la perfection comme le Père (cf. Mt 5,48).

Notre salut, notre enfantement, notre avènement dépend donc de nos désidentifications terrestres. De la sorte, nous ne vivons plus, nous accueillons et rayonnons la conscience que c'est le Christ, le principe créateur, qui vit en nous. Nombre de souffrances peuvent ainsi y trouver un sens. Celui d'amener à la désidentification, pour l'accueil de la conscience que Dieu vit en sa création.

C'est dès lors à l'enfantement de la conscience du principe créateur au coeur même de notre être et de toute la création, que Marie nous conduit et, en ce sens, elle est notre Mère spirituelle, elle est Mère de l'image de Dieu parachevée.

Alors, une fois parvenus à ce niveau de conscience, pour nous aussi tout sera accompli.

### **Chercher Dieu et sa justice**

C'est donc à Dieu et en Christ qu'il faudra un jour rendre compte d'une vie terrestre où Amour et Vérité doivent se rencontrer afin de permettre que Justice et Paix s'embrassent (cf. Ps 85 (84)). L'amour se trouve en effet dans la vérité comme la vérité se vérifie dans l'amour.

Ainsi, les Évangiles nous montrent toute l'importance de vivre dans la vérité et non dans le mensonge ou l'hypocrisie. Jésus a aimé son prochain de multiples manières. Il a soigné les malades mais aussi libéré les opprimés notamment en démasquant l'hypocrisie de ceux qui prétendaient défendre le peuple mais qui se taisaient devant les souffrances infligées à celui-ci.

*« Malheur à vous, scribes et Pharisiens, hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi; .... Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moustique et engloutissez le chameau. » (Mt 23, 23)*

*« Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez les sépulcres des prophètes et décorez les tombeaux des justes, ... » (Mt 23, 29)*

Jésus craignait son Père, et refusait de ne pas tout accomplir. C'est la raison pour laquelle il ne pouvait ni se soumettre à l'hypocrisie, ni se résigner à oeuvrer afin de faire émerger dans les coeurs humains l'esprit de paix, de justice, de miséricorde et donc d'Amour véritable.

*« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît. »(Mt6,33).*

En ce sens aussi, il est le nouvel Adam. Marcher à sa suite, c'est faire de même.

La Vierge Marie appelle également à un monde gouverner par la Justice de Dieu.

*« Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevés les humbles,*

*Il a comblé de biens les affamés et renvoyés les riches les mains vides. » (Lc 1, 52-53)*

Ainsi, suivre Jésus par Marie c'est combler de biens les pauvres, élever ceux qui ne recherchent ni honneur, ni pouvoir, et ce afin de faire émerger le Royaume de Dieu et sa justice. Comment cela serait-il possible sans oser débusquer l'injustice et son soutien silencieux?

La Vierge Marie montre le féminin accompli, l'épouse qui accueille Dieu dans tout son être pour mettre au monde sa justice de tout son coeur. En ce sens aussi, elle est la nouvelle Ève dont nous devons nous inspirer pour accueillir Dieu et le courage de sa justice au plus profond de soi en acceptant les risques et les souffrances auxquels cela expose, voire même la mise à mort (directe ou à petit feu). Mais Jésus et Marie nous montrèrent par leur vie terrestre que telle est la voie qui mène à la Vérité de l'Amour divin et véritable.

Ils n'ont pas cherché à se faire bien voir par les pouvoirs humains afin de bénéficier de leur protection et de privilèges mais ont osé démasqué l'injustice et toutes ses causes afin de rendre possible l'avènement du Règne de Dieu et de sa justice.

Aujourd'hui encore, Jésus nous invite donc aussi à déranger à sa suite.

Mais pourquoi marcher à sa suite? Pour aller où?

Jésus se présente comme la voie vers le Père.

*« Nul ne vient au Père sinon par moi. » (Jn 14,6)*

*« ... je suis dans le Père et le Père est en moi. » (Jn 14,11)*

*« Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. » (Jn 14,20)*

*« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » (Jn 14, 23)*

Jésus nous propose ainsi un cheminement. Le récit de la genèse offre également un éclairage à cet égard. En effet, il nous présente une progressivité, une évolution vers l'homme réalisé de la fin du 6ème jour, la créature qui permet à Dieu de se reposer au septième jour, de lui céder son pouvoir car elle est accomplie à Son image. C'est le jour où l'homme, enfin libéré de son enferment égotiste, fera régner la Justice divine, parfaite, dans l'Amour divin et universel.

C'est en effet cet esclavage à l'ego, conséquence de la croyance d'être une entité séparée du reste de la création et donc de Son créateur, qui empêche l'enfantement de l'humanité réellement accomplie en tant qu'image de Dieu.

Comme déjà exprimé ci-avant, le Christ nous invite dès lors à nous décentrer pour nous concentrer sur le créateur et l'unité de sa création, pour nous focaliser sur Dieu et sa manifestation, à l'instar de Marie et Joseph. Ceux-ci sont donc des modèles pour la nature humaine nouvelle; celle où régnera l'amour divin c'est-à-dire de communion et non l'amour humain, encore beaucoup trop imprégné d'une démarche d'appropriation.

Inspirons-nous dès lors de Marie et Joseph, la première communauté consacrée au Christ, pour être au Service de Dieu et de sa justice, individuellement et collectivement, même si cela implique d'accepter le risque de devoir partager le sort du serviteur souffrant.

### **Marie, mère de la famille humaine**

En ce sens, la création en 2010 au Liban de la fête islamo-chrétienne de l'annonciation (25 mars) peut être une source d'espérance pour la paix entre les peuples et donc au sein de la famille humaine, en opposition au démon qui cherche à essaimer la peur de l'autre afin de dissimuler d'autres objectifs. À cet égard, Jean-Paul II considèrerait assurément Marie comme mère de cette famille. « La maternité de Marie fournit ainsi à Jean-Paul II non seulement un sujet inépuisable de méditation, mais surtout la sereine certitude d'une *présence* particulière de Marie dans le destin de chaque homme et de tous les hommes. Marie n'est jamais lointaine. Elle n'est jamais absente de ce qui fait la trame de nos existences concrètes. Elle a une relation unique aussi bien avec l'histoire personnelle de chacun qu'avec la destinée ultime de toute l'humanité. »<sup>6</sup>

« Marie redonne confiance quand tout semble perdu, elle est présente et agissante dans l'histoire des hommes avec une sollicitude toute maternelle, elle est la parfaite associée de la Providence divine. Ce rôle cosmique et providentiel de Marie est un trait significatif de la piété et de la théologie mariale de Jean-Paul II. Il vient corriger ce que la notion de mère pourrait avoir de trop intimiste. Marie est la femme forte (Pr 31), la femme de l'Apocalypse (Ap 12) engagée dans l'immense combat contre le dragon infernal; elle est la femme victorieuse figurée par Yaël (Jg 5), Judith ou Esther. Elle n'a pas peur ... Elle est la femme fragile et éternelle qui réjouit et affermit nos coeurs dans la certitude que « le Dragon n'est pas plus fort que la Beauté ».

---

6 « Marie au coeur de l'oeuvre de Jean-Paul II », Guillaume de Menthère, Éditions MAME\_EDIFA, page 19

Le pape, à plusieurs reprises, a répété et fait sien le mot du cardinal Hlond: « La victoire viendra par Marie ». On retrouve cette parole jusque dans son testament rendu public le 7 avril 2005 (Testament de Jean-Paul II, feuillet daté du 18 mars 2000). On peut même dire qu'il en a fait une des convictions fortes de son pontificat. C'est cette certitude qui est son audace. Le très célèbre « N'ayez pas peur! » du 22 octobre 1978 est aussi un cri marial, comme Jean-Paul II l'explique lui-même: « Jasna Gora a fait irruption dans l'histoire de ma patrie au XVII<sup>e</sup> siècle comme sorte de « N'ayez pas peur ! » venu du Christ par la bouche de sa Mère. Quand, le 22 octobre 1978, j'ai reçu l'héritage romain du ministère de Pierre, cette expérience mariale vécue sur la terre polonaise, était déjà profondément inscrite dans ma mémoire. « N'ayez pas peur! », a dit le Christ aux apôtres et aux femmes après sa résurrection. Les textes évangéliques ne nous disent pas que Marie aurait, elle aussi, reçu cet encouragement. Forte de sa foi, « elle n'avait pas peur ». C'est l'expérience traversée par mon pays qui m'a fait comprendre comment Marie participe à la victoire du Christ. J'ai aussi appris directement du cardinal Stefan Wyszyński, que son prédécesseur, le cardinal August Hlond, avait prononcé avant de mourir cette parole prophétique: « La victoire – quand elle viendra – viendra par Marie ». <sup>7</sup>

Puisse le genre humain devenir la créature accomplie de la fin du sixième jour où elle se comportera, au coeur et à l'égard de l'ensemble de la création, à l'image du Père qui est créateur permanent car source constante de vie nouvelle par amour infini.

Alors pourra s'accomplir cette parole d'Isaïe:

*« Il arrivera dans la suite des temps que la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elle,...*

*Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre.*

*Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière de Yahvé. » (Is 2, 2-5)*

Puisque tous les peuples se rassembleront sur la montagne de Yahvé, alors toute la famille humaine vivra en paix en élisant Dieu et sa justice, en se centrant sur la source unique de vie unique. Le genre humain sera alors accompli au coeur de la création tout entière.

Le septième jour pourra enfin se lever!<sup>8</sup>

*Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable de l'éditeur responsable.*

<sup>7</sup> « Marie au coeur de l'oeuvre de Jean-Paul II », Guillaume de Menthère, Éditions MAME\_EDIFA, page 25

<sup>8</sup> Références bibliques tirées de la Bible de Jérusalem, éditions du Cerf/ Groupe Fleurus – Mame, 2001.